

Un Genêt hybride

M. Louis Verguin

To cite this article: M. Louis Verguin (1910) Un Genêt hybride, Bulletin de la Société Botanique de France, 57:2, 131-134, DOI: [10.1080/00378941.1910.10832184](https://doi.org/10.1080/00378941.1910.10832184)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1910.10832184>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 8



View related articles [↗](#)

Il résulte donc de cette première série d'expériences que la xylane est une des substances constitutives de la membrane lignifiée qui est capable d'être hydrolysée par le *Xylaria* et de fournir à celui-ci le carbone nécessaire à son développement, mais que d'autre part le rendement en mycélium sec obtenu avec cette substance est assez faible; si on définit ce terme comme le rapport existant entre le poids sec du mycélium et la quantité de substance *utilisée* et qu'on le fasse égal à l'unité pour la xylane on trouve en effet qu'il est égal à 2 pour l'amidon et à 3,3 pour la solution gélatinée de glucose, les cultures étant dans tous les cas arrêtées au bout de 7 mois, alors que le mycélium paraît être arrivé depuis longtemps à son maximum de développement. Si on calculait comme rendements les rapports des poids secs de mycélium aux quantités de substances *mises à la disposition* du Champignon les écarts deviendraient encore plus grands, car les rendements seraient entre eux comme les nombres 1 — 2,8 et 4,6

Les caractères morphologiques présentés par les cultures montrent aussi, par l'absence de toute formation d'arbuscule sur le milieu à base de xylane, que celle-ci, bien qu'utilisée, ne paraît pas suffisante pour assurer le développement complet du Champignon.

Lecture est donnée de la communication suivante :

Un Genêt hybride;

PAR M. LOUIS VERGUIN.

La structure particulière de la corolle papilionacée, l'inclusion fréquente du verticille staminal dans la carène étroitement fermée, semblent être une des causes les plus probables de la rareté des produits croisés observés jusqu'ici dans la famille des Légumineuses.

Si l'on se limite seulement à la flore de la France, on sait que pendant la majeure partie du siècle dernier on n'a connu qu'une seule plante hybride de cette importante famille, le *Medicago varia*, publié par THOMAS DE MARTYN en 1792. Et encore peut-on admettre que cette plante, issue de l'union des *M. falcata* et *sativa*,

n'a pu se reproduire et se maintenir jusqu'à nous que grâce à l'intervention de l'homme qui, par la culture, a répandu partout l'un des parents.

Il faut arriver jusqu'en 1882 pour voir apparaître *Ornithopus Martini* Giraudias, puis successivement *Trifolium Bertrandi* (1899) et *Neyrauti* Rouy, *Vicia Marchandi* Gillot et Rouy.

Au total, cinq hybrides dans une famille qui comprend en France environ 340 espèces, et c'est, à notre connaissance, à peu près tout.

Aussi faut-il attribuer une importance toute particulière à la trouvaille que fit l'hiver dernier, en parcourant, les yeux à terre, la Montagne-Noire, un botaniste à qui la science est redevable de tant de belles découvertes dans les Cévennes et dans les Pyrénées, M. l'abbé SOULIÉ.

Notre confrère venait de rencontrer pour la première fois dans cette haute région du département de l'Hérault, l'arrondissement de Saint-Pons, échappée dans sa plus grande partie aux investigations de LORET, des touffes serrées du *Genêt de Villars*, lorsque s'offrit à ses yeux, non loin des épines rébarbatives du *Genista Scorpius*, un singulier arbrisseau.

Avec ses rameaux couchés, enchevêtrés, verts blanchâtres, et portant çà et là des épines arguées, ce *Genêt* parut à M. SOULIÉ, malgré l'absence de fleurs, nettement intermédiaire aux *Genista Scorpius* et *Villarsii*.

Des recherches ultérieures, exécutées sur place en compagnie de MM. COSTE, MARTIN¹ et SOULIÉ, ne nous laissèrent aucun doute sur l'origine hybride de notre plante.

Bien que les parents présumés appartiennent à la même section selon GRENIER et GODRON (*Eugenista* Gr. Gd.), ou à deux sections voisines suivant M. ROUY (Sect. ix *Scorpius*, Sect. x *Subinermes*. Rouy, *Fl. Fr.* tome IV), ils offrent à première vue de telles différences, ils constituent deux espèces si distinctes, que la présence entre eux d'un individu intermédiaire ne peut s'expliquer que par l'hybridité.

Au moment de notre récolte, le 25 mai 1909, le *G. Scorpius*

1. M. le Chanoine MARTIN, directeur d'institution et professeur de sciences physiques et naturelles, qui a bien voulu s'intéresser à nos recherches et à qui nous sommes heureux de dédier ce nouvel hybride.

était en pleine fleur ainsi que l'hybride; le *G. Villarsii* commençait à peine à ouvrir ses corolles. L'hybride, remarquable par son aspect vigoureux, couvrait le sol de ses rameaux décombants sur un cercle d'environ 0 m. 50 de diamètre.

Voici sa description :

GENISTA MARTINII Verguin et Soulié :

G. Scorpius L. \times *G. Villarsii* Clem.

Fleurs inodores, assez ouvertes à la floraison, le plus souvent solitaires, quelquefois geminées, rarement ternées, insérées sur des tubercules à l'aisselle des feuilles et formant ainsi une inflorescence en grappe simple assez lâche et feuillée. *Pédicelles* égalant le tube du calice et munis au sommet de deux petites bractéoles. *Calice* velu, à poils étalés-dressés, à lèvres égales, la supérieure à lobes triangulaires-aigus, l'inférieure à dents lancéolées-linéaires aiguës. *Étendard* velu-soyeux, égalant la carène. *Ailes* oblongues, plus courtes que la carène. *Carène* velue-soyeuse, obtuse et droite. *Pollen* irrégulier, abortif. Jeunes gousses velues-soyeuses¹. *Feuilles* couvertes sur les deux faces de poils blancs étalés-dressés, unifoliolées, brièvement pétiolées, petites, étroites, linéaires-aiguës, munis à la base du pétiole de deux stipules faiblement spinuleuses, insérées sur des tubercules. *Tige* épaisse, tortueuse, couchée, à rameaux décombants, lâchement enchevêtrés, formant un buisson étalé, diffus, tous spinescents au sommet, munis surtout à la base d'épines latérales étalées, faibles; jeunes rameaux velus d'un blanc verdâtre.

Montagne-Noire, entre les hameaux de Pardailhan et de Capujol, dans la commune de Pardailhan (Hérault) sur le calcaire silurien. Altitude 660 m. COSTE, SOULIÉ et VERGUIN 25 mai 1909.

Les rapports du *Genista Martinii* avec ses parents peuvent être ainsi résumés :

Du *G. Scorpius*, il a l'inflorescence lâche, les rameaux latéraux stériles étalés-incurvés épineux au sommet et les pédicelles pourvus de stipules. Ces caractères manquent dans le *G. Villarsii*.

De ce dernier, le *G. Martinii* tient les fleurs inodores, la

1. M. SOULIÉ a constaté, le 14 juillet 1909, que toutes les gousses avaient avorté et jonchaient le sol, sans qu'aucune fût arrivée à un développement complet.

villosité des rameaux, du calice, de la corolle, et de l'ovaire, le port diffus et décombant, la grandeur du calice, d'un tiers plus grand que celui du *Genista Scorpius*; enfin, comme dans le *G. Villarsii*, les fleurs de l'hybride sont généralement solitaires à l'aiselle des feuilles, insérées sur des tubercules.

Ces fleurs, très odorantes et très ouvertes à la floraison, avec étamines longuement saillantes dans le *G. Scorpius*, sont au contraire inodores dans la *G. Villarsii*.

Le *G. Martinii* a des fleurs inodores mais assez ouvertes, avec des étamines la plupart saillantes.

En outre, si notre hybride est un Genêt épineux, ses épines sont plus rares, plus grêles et plus faiblement piquantes que celles de son redoutable ascendant, le *G. Scorpius*.

La constitution irrégulière, abortive du pollen, la dessiccation et la chute prématurée des jeunes gousses, le port vigoureux de l'arbrisseau constituent enfin un ensemble de signes généralement considérés comme caractéristiques de l'hybridité.

M. Lecomte prie M. Prillieux de vouloir bien le remplacer au fauteuil de la présidence et fait la communication ci-après :

Sur le dimorphisme des fleurs chez les *Hevea*;

PAR M. HENRI LECOMTE.

L'existence simultanée de plusieurs sortes de fleurs, dans une même inflorescence, est un fait très connu, et ces différences peuvent se manifester dans la grandeur, dans la forme, dans la couleur et même dans le sexe.

Il suffit d'ailleurs d'examiner un capitule d'une Composée du groupe des Radiées, pour voir que les fleurs du pourtour se montrent très différentes de celles du centre.

Un fait de même nature peut être constaté chez plusieurs Crucifères, dont les fleurs du pourtour de l'inflorescence possèdent parfois une corolle asymétrique plus grande que celle des fleurs du centre.

D'autre part, on sait aussi que les fleurs péloriées de la Digitale se montrent exclusivement au sommet de l'inflorescence.